

Le Théâtre exemplaire des nouvelles urbanités

Depuis près de 40 ans, depuis l'exposition universelle de 1958, Bruxelles a été le théâtre d'évolutions multiples et contradictoires : parmi celles-ci figurent, d'une part, le renforcement de sa position institutionnelle de capitale de l'Europe et, d'autre part, un enlisement dans une médiocrité consternante dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture et de l'aménagement des espaces publics. Cette accablante dégénérescence de la ville et de l'agglomération urbaine en une période couverte par deux générations seulement - la plus contre-productive en ces domaines dans l'histoire millénaire de la cité - a donné lieu à un nouveau belgicisme : la « bruxellisation », un néologisme qui a été adopté à l'étranger en diverses langues pour définir les processus et les résultats du démantèlement et de la dévitalisation du tissu urbain. Ainsi s'est matérialisée une violente contradiction entre Bruxelles - capitale de l'Europe devenue en quelques décennies l'archétype d'un aménagement urbain négatif et l'Europe elle-même porteuse des traditions de création urbaine les plus brillantes, les plus intelligentes et les plus diversifiées du monde. Une tradition, qu'on peut résumer en un mot essentiel et porteur de civilisation : l'urbanité. L'urbanité, au sens moderne du mot, est à la fois « l'art de décider la ville, l'art de faire la ville, et l'art de vivre la ville ». Ce triple savoir-faire - essentiel à toute vitalité urbaine - a été ignoré et bafoué en Europe depuis la deuxième guerre mondiale. Après cette tragique amnésie, il a été redécouvert, réinterprété, réactualisé et mis en chantier en termes contemporains dans quelques villes pilotes d'Europe depuis une ou deux décennies : de Barcelone à Stockholm, de Paris à La Haye, de Lyon à Berlin, de Copenhague à Nîmes, de Glasgow à Bilbao. Ces deux derniers exemples évoquent la métamorphose très médiatisée de deux villes victimes de la désindustrialisation qui ont su spectaculairement reconquérir une nouvelle urbanité qu'on pensait irrémédiablement perdue.

Une volonté politique puissante a été greffée sur une créativité architecturale et urbaine exemplaire pour lutter efficacement contre une destinée néfaste de dérive urbaine et contre une image déplorable de déchéance qui agissait comme un spectre répulsif. Or voici que Bruxelles commence aussi à donner les premiers signes tangibles, depuis quelques années, d'une telle renaissance urbaine. Bruxelles qui fut longtemps un fort symbole historique d'urbanité, qui s'est acharnée pendant une trentaine d'années à nier ou détruire son précieux capital d'urbanité, est - semble-t-il - en train de réinventer son propre modèle d'urbanité. Elle assume désormais cette tâche essentielle sur un registre assez particulier ; en effet rien ne semble plus important dans cette métropole que de reconquérir le patrimoine déjà existant mais qu'on a laissé pourrir en friche, ou moisir en déserrance : aussi bien les innombrables bâtiments publics et privés désaffectés ou sous-utilisés que l'ensemble des espaces publics qu'ils soient minéraux - le réseau des places et rues - végétaux, ou non encore affectés à la vie urbaine. La reconquête d'une urbanité européenne à Bruxelles passe en priorité absolue par la reconquête, la reconversion et la

réappropriation créatives de cette immense diversité d'espaces et de lieux jusqu'ici gravement négligés au cœur même et à la périphérie de la cité. Cette stratégie simple et de bon sens est clamée et réclamée avec force par de multiples militants et groupes d'habitants de l'agglomération bruxelloise depuis longtemps déjà, mais dans leur immense majorité, les décideurs publics et privés - belges ou européens - semblent ne pas avoir su ou voulu entendre ce message. Les bouleversements sociopolitiques qui ont traumatisé la Belgique au cours des années 90 ont-ils eu pour effet inattendu d'inverser enfin ce dramatique dialogue de sourds, indigne d'une démocratie moderne ? Quoiqu'il en soit, quelques réalisations récentes au centre de Bruxelles donnent à voir les témoignages encore trop ponctuels, mais toutefois tangibles d'un réel changement : on peut y apprécier les premiers tâtonnements vers une nouvelle urbanité. Dans cette quête de la qualité architecturale et urbaine, une équipe a joué depuis une quinzaine d'années un rôle essentiel : le groupe A.2R.C dirigé par les architectes Michel Verlifden et son épouse Brigitte. On leur doit notamment quelques recyclages exemplaires du patrimoine bruxellois architectural et urbain : la reconversion du Théâtre de la Monnaie (un des opéras les plus prestigieux d'Europe), la régénération à la fois esthétique et multifonctionnelle des admirables Galeries Royales Saint-Hubert (parmi les plus belles et anciennes d'Europe), la plaisante métamorphose de la place de Jamblinne de Meux à Schaerbeek ponctuée d'une œuvre de Miquel Navarro (un des sculpteurs contemporains d'Europe les plus créatifs, lui-même passionné par les théâtralités urbaines) et bien d'autres projets encore, achevés ou en gestation, qui témoignent d'une réelle cohérence créative en cherchant à décliner de multiples variantes d'une urbanité chaque fois astucieusement adaptée au génie du lieu.

L'exemple le plus récent de cet habile savoir-faire se déploie au cœur de Bruxelles, à la place des Martyrs : un lieu qui, en termes d'aménagement contemporain d'un espace public majeur, a longtemps hélas trop bien mérité son nom. En ce lieu, nos deux architectes et leurs collaborateurs Sophie Mersch et Alain Pierre ont créé en 1998 un théâtre en tous points remarquable car il apparaît symboliquement comme le Théâtre de l'Urbanité, et c'est ainsi qu'on aurait dû l'appeler. Il est conçu et bâti de telle façon qu'il apparaît, presque miraculeusement, comme la matérialisation des « sept piliers de la sagesse », d'une nouvelle sagesse de l'urbanité.

1. Cette place admirable - une splendide composition urbaine du 18ème siècle - a été progressivement dénaturée puis aseptisée par de nouveaux pouvoirs politiques pour en faire un ghetto monofonctionnel d'une bureaucratie régionaliste. Tout espoir d'y voir renaître une vitalité citadine et citoyenne aurait été inexorablement perdu si, in extremis, ce théâtre n'y avait pas été greffé comme un signe volontariste de diversification des fonctions sociales de la place publique - en y imbriquant la vocation culturelle du théâtre - et de diversification linguistique au cœur de la capitale de l'Europe : un nouveau théâtre d'expression française,

On doit à Didier Gosuin, un des ministres de la région de Bruxelles-Capitale, la formulation de cette stratégie de revitalisation et le choix optimal des architectes appelés à matérialiser cette option hautement symbolique en un lieu inspiré, attractif et porteur d'une dynamique nouvelle dans la cité.

2. L'insertion d'un théâtre dans un segment étroit des ordonnances architecturales de la place et sur un petit terrain saturé de contraintes matérielles et réglementaires est en lui-même un exercice de haute voltige pour assumer un tel recyclage immobilier, L'expérience accumulée par les maîtres d'œuvre dans ce registre leur a permis de démontrer ici toute la gamme de leur savoir-faire : cette reconversion est un modèle d'intelligence et de subtilité.

3. Il en résulte à l'intérieur une splendide succession d'espaces publics dont le langage d'une franche et belle modernité est lui-même un des plus vibrants hommages contemporains à l'idée même de théâtralité. Il y règne - malgré l'étonnante modicité du budget utilisé - une atmosphère de luxe, de calme et de volupté qui aurait sans doute réconcilié Baudelaire avec Bruxelles,

Ce climat de beauté, d'harmonie et de bien-être résulte notamment d'un savant équilibre entre les espaces - souvent monumentaux et spectaculaires malgré leur taille réduite - les couleurs et les matériaux d'une séduisante subtilité : sols en pierre bleue de Wallonie, meubles et revêtements en hêtre blanc ou rouge, murs traités avec des enduits à la chaux teintée dans la masse par des pigments naturels, - et pour faire un clin d'œil aux traditions théâtrales - un mur voluptueusement doré à la feuille de laiton, de confortables tapis et fauteuils rouges. Tout cela compose intramuros une architecture complexe et raffinée, garante d'un plaisir retrouvé pour apprécier au mieux la création théâtrale.

4. La finalité du lieu est d'offrir au public un espace théâtral chaleureux, efficace et novateur. L'outil de travail ainsi créé est remarquable tant sur le plan culturel que technique. Les architectes ont associé à leur démarche l'un des meilleurs spécialistes européens des dispositifs scéniques l'Allemand Max Von Vequel. Les potentialités du lieu qui résultent de cette collaboration promettent des performances optimales.

5. Que ce soit au Théâtre de la Monnaie qu'ils ont notamment métamorphosé avec des œuvres de Sam Francis et de Sol Lewitt ou sur la place de Jamblinne de Meux avec Navarro, le couple des architectes Verlifden a toujours eu le désir et la capacité d'associer à leurs démarches des artistes de premier plan et de toutes provenances. Ce théâtre constitue une nouvelle démonstration de ce subtil dialogue artistique.

Au sculpteur Félix Roulin, ils ont demandé d'exalter la tranche écorchée d'un mur porteur qui jaillit dans l'entrée du bâtiment : il révèle l'entrelacs sensuel de cinq personnages en bronze coulé. L'autre artiste belge convié à cette célébration du génie du lieu est Pierre Alechinsky, installé de longue date à Paris, et qui a installé ici sa première œuvre monumentale se déployant en Belgique, dans un lieu public. Une très puissante composition murale qui se déploie (sur 30 m²) en un assemblage de 120 plaques de lave émaillée au four et réalisées, selon ses cartons, par le céramiste autrichien Hans Spinner. Le tout révèle une synergie dynamique entre art et architecture, entre théâtralité et urbanité.

A ce propos, il est significatif que les deux architectes et les deux artistes qui ont ensemble conçu ce haut lieu artistique, soient tous quatre issus de la même école : celle fondée à Bruxelles, à La Cambre, dès les années 30, sous l'impulsion du Roi Albert 1er, par Henry Van De Velde qui demeure dans ce siècle en Belgique et en Europe, le plus puissant investigateur de la synthèse des arts.

6. L'exigence d'une telle qualité a évidemment un prix. Mais contre toute attente, ce n'est ni un prix exorbitant, ni un prix fort mais au contraire un prix modique, inférieur aux pratiques courantes de référence pour construire un théâtre en Europe. Ce théâtre - qui développe 3.323 m² de plancher sur un petit terrain de 746 m² - offre tous ses équipements et une salle de 366 places pour un coût de 152 millions de francs belges (toutes taxes et honoraires inclus) soit un prix moyen par siège de 415.000 FB (TTC) : c'est en soi une véritable performance qui révèle une facette complémentaire et appréciable des talents de création et de gestion de ces architectes.

Leur maîtrise professionnelle des processus globaux de conception et de réalisation rappelle de façon particulièrement appropriée aux décideurs que la qualité architecturale et urbaine n'est ni un luxe, ni un surcoût. Elle est indispensable mais ne peut se matérialiser que si, dès l'origine du projet, est assurée une étroite complémentarité entre une volonté du maître d'ouvrage et une compétence à la fois culturelle et opérationnelle du maître d'œuvre. Ici ce dialogue productif a pleinement opéré pour donner naissance à un lieu exemplaire, même sur le plan économique. Or les villes ne peuvent être régénérées que par cumul de multiples opérations sachant ainsi concilier le politique et l'artistique, l'économique et le social, le culturel et le technique.

7. Ainsi donc ce théâtre de la place des Martyrs apparaît-il en tous points comme une opération exemplaire d'urbanité. Elle révèle un vrai chef-d'œuvre, Un modèle dont Bruxelles, plus que toute autre ville d'Europe, a un urgent besoin pour vivre et survivre. Quant aux créateurs du groupe qui ont réalisé ici une opération qui mérite tous les éloges, on peut prédire sans se tromper qu'ils sont désormais sur une trajectoire ascendante qui devrait les propulser au premier plan de la scène dans les milieux professionnels de l'architecture et du design urbain: non plus seulement en Belgique, mais désormais depuis leur plate-forme de Bruxelles, à l'échelle de l'Europe.

Jean Dethier,

Paris le 12 juin 1998

Né à Bruges, formé aux Athénées de Namur et Schaerbeek, Jean Dethier est diplômé architecte à l'Académie des Beaux Arts de la Ville de Bruxelles et diplômé urbaniste de l'Ecole Nationale des Arts Visuels et d'Architecture de la Cambre. Il a été élevé par le ministre français de la Culture au rang de Chevalier des Arts. Il est le seul Européen non français à avoir reçu à Paris (la même année que Jean Nouvel et Paul Virillio) la plus prestigieuse récompense professionnelle du gouvernement : le Grand Prix National d'Architecture. Il couronne son œuvre dédiée à la promotion culturelle et à la critique de l'architecture et de l'urbanisme qu'il a matérialisée notamment à travers une vingtaine de grandes expositions mémorables principalement réalisées au Centre Georges Pompidou dont il est l'architecte-conseil depuis 1975.